

Homélie de Son Excellence Mgr Angelo Vincenzo ZANI,
Secrétaire de la Congrégation pour l'Éducation Catholique

Messe d'ouverture du colloque international
« Religions et défis actuels de l'école. Quelle pertinence du cours de religion ? »

Célébration eucharistique – XIV^e dimanche du temps ordinaire
Cathédrale de Butare (Rwanda), 8 juillet 2018
(Ez 2, 2-5 ; 2 Cor 12, 7-10 ; Mc 6, 1-6)

Excellences, chers frères et sœurs,

C'est une grande joie pour moi de pouvoir célébrer avec vous cette eucharistie. Elle nous offre une occasion spéciale de remercier le Seigneur pour tous ses bienfaits, dont nous faisons constamment l'expérience, tant dans notre vie personnelle que dans notre vie communautaire. Surtout, elle nous permet de demander à Dieu les grâces nécessaires pour établir, non seulement entre nous, ici présents, mais aussi avec tout le peuple rwandais, des rapports de charité réciproque, de solidarité et de paix.

Je souhaiterais vous saluer de la part des nombreux amis qui m'ont assuré de leurs prières pour cet important colloque international qui se déroule, en ces jours, sur le thème « Religions et défis actuels de l'école. Quelle pertinence du cours de religion ? » Tous souhaitent que cette rencontre puisse porter des fruits positifs pour le présent et pour l'avenir de votre pays, afin surtout que la fraternité et la paix y règnent.

Comme toujours, pour nous chrétiens, la Parole de Dieu est la source de notre méditation et de notre réflexion sur les valeurs qui peuvent renouveler notre esprit, notre cœur et nos choix de vie. Cette Parole est toujours nouvelle. Elle peut nous aider à nous regarder, à regarder le monde et les événements de l'histoire, avec les yeux de Dieu, et à donner à notre vie une dimension vraiment nouvelle. Les lectures de la Sainte Écriture que nous avons écoutées, aujourd'hui, sont particulièrement riches de messages spirituels et culturels.

La première lecture, d'abord, décrit la vocation exemplaire du prophète Ezéchiel. Il est le « fils de Bouzi », prêtre par naissance, qui entend un jour la voix de Dieu qui l'appelle « fils d'Adam ». Dieu ne l'appelle pas « prêtre », mais simplement « homme », c'est-à-dire « créé de la terre » (*adamah* en hébreu signifie « terre ») ; il est fragile et mortel. C'est sur cet homme humble que l'Esprit de Dieu se répand. L'Esprit vient redresser celui qui était prostré par terre et lui donner le pouvoir divin de proclamer la Parole d'une manière efficace. À l'action de Dieu correspond, de la part d'Ezéchiel, le fait d'être à *l'écoute*. Face à la Parole, il écoute.

Dès le début, la mission du prophète s'avère très difficile. C'est une mission qui lui coûte cher. En effet, il aura affaire avec l'endurcissement du cœur, l'obstination des fils qui se sont rebellés contre le Père et qui se manifestent par le fait de « ne pas écouter ». La Parole et la puissance de l'Esprit ne peuvent pas contraindre la liberté de

l'homme à accueillir la révélation de Dieu. Le prophète s'élève alors, seul, comme un *signe de contradiction*, une pierre d'achoppement pour ceux qui courent vers leur ruine.

L'Évangile de Marc reprend le même thème et l'applique, cette fois, à la figure de Jésus. À la fin du premier cycle des miracles et avant la rencontre avec les foules, l'épisode de la synagogue de Nazareth montre les difficultés d'une rencontre authentique avec Jésus et le refus d'Israël à l'encontre de la révélation de Dieu en Jésus. Ici, quand l'évangéliste parle d'Israël, il n'indique pas le peuple tout entier mais les personnes les plus proches de Jésus, celles de son village, de sa maison.

La scène se déroule dans le village de Nazareth où nous savons qu'est arrivée la nouvelle des miracles accomplis par Jésus, dans toute la Galilée. La première réaction, après avoir écouté sa parole dite avec autorité, est « l'étonnement » envers la prédication de Jésus. On aurait pu penser à un autre accueil réservé à Jésus, un accueil plus chaleureux, après les miracles accomplis. Pourtant, juste après, dans l'Évangile, on lit cinq questions qui manifestent le doute de ses frères et de ses connaissances, et une étonnante réaction de refus. Non pas tant par une forme subtile de jalousie, qui peut naître face à une personne qui commence à être connue, mais plutôt parce qu'ils ne se retrouvent pas dans les indications qui émanent des gestes que Jésus accomplit et qui attestent son rapport particulier avec Dieu.

Le problème porte donc sur l'origine de Jésus (« D'où cela lui vient-il ? »). Comme pour dire que la connaissance directe de son entourage familial les empêche de reconnaître en lui l'envoyé de Dieu. Serait-il possible que quelqu'un comme Jésus, dont ils connaissent les origines humbles et la parenté, soit l'envoyé de Dieu ? C'est de là que naît tout leur scandale qui les empêche de croire. Ce qui les scandalise, c'est que ces miracles soient accomplis par un charpentier, un membre de leur famille, un villageois comme eux, quelqu'un qui mène une vie ordinaire et commune. Ils ne parviennent pas à comprendre que Dieu n'a pas de schémas préétablis et qu'il peut, ou plutôt qu'il veut se manifester dans les choses et les personnes simples et humbles. L'Évangile poursuit en disant : « ils étaient profondément choqués à son sujet » (v. 3). Jésus, ayant vu leur incrédulité, « parcourait les villages d'alentour en enseignant » (v. 6). Jésus est allé ailleurs. Il commence à expérimenter ce refus qui le conduira jusqu'à la croix.

Dans l'extrait de la deuxième lettre aux Corinthiens, Paul décrit l'expérience douloureuse d'un certain refus à son égard de la part de la communauté, un peu comme ce qui est arrivé à Jésus. Il n'est pas reconnu comme un véritable apôtre. Après avoir rappelé aux membres aimés de la communauté – lesquels cependant causent beaucoup de souffrances à l'Apôtre – la grandeur de la révélation reçue, pour montrer que sa mission procède vraiment de Dieu, Paul se dévoile dans toute sa faiblesse humaine exactement sur le modèle de celle du Seigneur : « Et nous, maintenant, nous sommes faibles en lui » (2 Cor 13, 4), écrit-il plus avant, dans la même lettre. De même que la croix de Jésus produit un scandale, de même la fragilité humaine de l'Apôtre (décrite par les persécutions, les insultes, les divisions dans la communauté, la maladie, l'angoisse) d'une part peut provoquer la méfiance, de l'autre est le signe reconnaissable

que sa mission apostolique vient de Dieu. Son apostolat porte en soi la marque unique de la croix.

Quel est le message que nous tirons de ces textes de la Sainte Écriture ? Il s'agit du thème de foi et, donc, de l'incrédulité, de la difficulté à croire. Ceux qui ont été appelés à contempler la révélation de Dieu, « n'écoutent pas », « endurent leurs cœurs », ne savent pas accueillir la nouveauté du don de Dieu qui se manifeste et qui veut que les hommes le rencontrent. Tel est le fil conducteur des lectures d'aujourd'hui où nous pouvons tous nous reconnaître. Ce qui nous frappe surtout, c'est le passage de l'Évangile de Marc où nous lisons que Jésus, face à la fermeture de ses proches, « ne pouvait accomplir aucun miracle » (v. 5) et qu'il parcourait les villages d'alentour.

Ce point de l'Évangile nous suggère trois considérations.

Tout d'abord, *Jésus respecte la liberté*. Toute la vie de Jésus s'est déroulée au service de l'homme, aimé intensément, auquel il s'est donné tout entier et à qui il a fait connaître l'amour du Père. Mais c'est justement de cette profonde estime pour l'homme que découle le respect pour sa liberté. Jésus ne fait jamais violence à la conscience. Il n'aveugle pas par la lumière de sa vérité pour contraindre à l'assentiment. Il n'impose pas sa doctrine, mais se limite à la proposer, en attendant que l'homme s'ouvre, lentement et librement, pour l'accueillir. L'initiative revient toujours à Jésus, mais elle est rendue vaine si la liberté de l'homme ne répond pas. C'est Jésus qui, le premier, offre, s'offre, indique la route à suivre, en aplanit les aspérités, enlève les obstacles mais qui attend que l'homme décide librement de la parcourir. À l'offrande totale et sans réserve de sa personne doit correspondre la réponse, libre et totale, de l'homme. La Parole de Jésus est comme le levain, mais le levain pourrit s'il n'est pas plongé dans la masse de la pâte. Elle est la semence prête pour le terrain, mais cette semence se dessèche si elle tombe au milieu des pierres. Elle est le talent qui attend de fructifier, mais le talent reste sans fruit s'il est caché ou enterré. Jésus est le maître discret qui laisse sagement la décision suprême au disciple. Si ce dernier ne fait pas l'effort personnel de bonne volonté, il le respecte en le laissant à ses convictions et à ses projets. Jésus propose la vérité avec le respectueux « si tu veux... », que nous lisons souvent dans l'Évangile. L'homme reste libre de répondre oui ou non.

La deuxième considération nous porte à réfléchir sur le fait que *la foi demande ouverture, écoute et abandon*. Le Seigneur passe, de nombreuses fois et de nombreuses façons, devant la porte de notre esprit et de notre cœur ; il frappe pour entrer. Mais, trop souvent, nous n'ouvrons pas la porte, parce que nous sommes accaparés par d'autres choses. Nous n'entendons pas sa voix et nous ne l'écoutons pas. Il faut alors s'interroger sur les obstacles qui nous empêchent d'écouter la voix du Seigneur. J'en rappelle quelques-uns. Parfois, nous sommes trop concentrés sur nous-mêmes, sur nos pensées et sur nos problèmes. Parfois, nous avons trop confiance en ce que nous pensons ou voulons ; nous nous renfermons dans notre manière de voir. Parfois, nous portons en nous une idée de Dieu que quelqu'un nous a transmise ou qui est liée à certaines traditions non chrétiennes qui nous cachent le vrai visage de Dieu qui est

Père, amour et miséricorde. Souvent, nous vivons dans le bruit et dans la confusion qui ne nous permettent pas d'écouter la voix de Dieu, lui qui parle dans la profondeur de notre conscience, qui nous rejoint à travers l'Église, que nous pouvons rencontrer dans la prière ou en lisant l'Écriture Sainte, que nous pouvons retrouver dans le témoignage édifiant d'un frère ou d'une sœur. Il faut donc s'ouvrir à l'action de Dieu, écouter et s'abandonner à son invitation.

La troisième considération, issue des lectures qu'on vient d'écouter, est que *la présence de Dieu se manifeste dans la vie quotidienne*. Le Dieu chrétien n'est pas lointain. Il s'est rendu proche de l'homme au point d'envoyer son Fils, par amour, comme un homme au milieu des hommes, en assumant pleinement l'humanité avec tous ses aspects de faiblesse et de fragilité : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous », selon l'Évangile de saint Jean. Jésus est l'homme-Dieu, le Verbe de Dieu, fils d'un charpentier et d'une mère qui a voulu faire participer l'humanité au dessein de Dieu, en partageant avec son prochain la faim, les épreuves, mais aussi les simples joies de la vie. Au quotidien, nous rencontrons le Seigneur chez les pauvres, les humbles, les faibles. Si nous ne nous immergeons pas, par notre foi, dans cette dimension concrète et ordinaire de la vie, nous risquons d'être des chrétiens pétris de bonnes intentions et de belles paroles, mais qui ne sont pas capables de transformer le monde. En effet, si la semence qui tombe en terre ne meurt pas, autrement dit, si elle ne devient pas charité concrète envers les frères qui crient par leur pauvreté et qui recherchent la justice, elle ne porte pas de fruit et elle se perd.

Très chers frères et sœurs, le Seigneur n'a jamais arrêté de frapper à notre porte. Il continue à le faire aujourd'hui encore. Nous sommes libres de l'accueillir ou de le refuser. Prions pour avoir le courage d'accueillir son invitation. Demandons-lui de rester ouverts à sa voix, à son appel. Il a des projets d'amour et de paix. Efforçons-nous de regarder toujours et d'imiter l'exemple de la Vierge Marie : dans sa maison, à Nazareth, en rencontrant l'Ange qui lui annonçait qu'elle avait été choisie par Dieu pour être la mère du Sauveur, elle a prononcé librement son « me voici », son « oui » convaincu. De ce « oui » a commencé la rédemption de l'humanité.

Si, nous aussi, nous prononçons notre « oui » au Seigneur, non seulement nous ferons l'expérience d'une vie nouvelle, transformée par son amour, traversée par quelques souffrances, mais nous serons aussi, dans ce monde qui est meurtri par les conflits, la haine et les tensions, un ferment de communion, de fraternité et de paix.

+ A. Vincenzo ZANI